



FOIRE AUX QUESTIONS :

Mois de Mai : mois de Marie ! 4^{ème} partie

Le sein maternel de Marie

Reprenant et synthétisant la pensée des siècles antérieurs, Louis-Marie Grignion de Montfort, le grand apôtre marial du XVIII^e siècle, ne cesse de répéter que nous sommes « EN MARIE », que Marie est comme un « moule vivant » dans lequel Dieu veut diviniser ses enfants :

C'est *en elle* que le Fils de Dieu est devenu un homme ;

C'est *en elle* que les hommes deviennent fils de Dieu.

Louis Marie Grignion de Montfort n'oublie certes pas que, baptisés dans le Christ, c'est par Lui et en Lui que nous devenons fils de Dieu. L'apôtre Paul nous redit sans cesse que nous sommes « dans le Christ Jésus ». Mais c'est précisément du fait de notre incorporation dans le Christ que nous sommes également « en Marie ».

Cette maternité spirituelle de Marie est une conséquence directe de l'unité profonde qui existe entre le Christ et tous les membres de son Corps mystique. Comme le disait Jeanne d'Arc devant ses juges de Rouen, "m'est d'avis que le Christ et l'Eglise, c'est tout un !" Par conséquent, Marie, qui a mis au monde la Tête du Corps Mystique, doit mystérieusement continuer à mettre au monde, à enfanter tous les membres de ce Corps. Si Marie n'était pas, au sens fort du terme, "Mère de l'Eglise" – proclamation faite par Paul VI le 8 décembre 1964 un an avant la fin du Concile - on ne pourrait pas dire que nous sommes vraiment les membres du Christ. Quand un accouchement se passe bien, c'est d'abord la tête de l'enfant qui sort du ventre de la mère ; viennent ensuite tous les membres. Eh bien ! après avoir enfanté la Tête du grand Corps ecclésial, Marie ne cesse d'enfanter désormais tous les membres de ce Corps (*Traité de la vraie dévotion*, § 32).

Vivre en Marie

N'ayons pas peur de vivre en Marie. C'est à partir de la parole de Nicodème à Jésus (Jn 3, 4) que Jean Guittou exprime sa pensée sur ce point : « Le problème spirituel qui se pose au sujet de Marie me semble exactement défini par la parole de Nicodème : il s'agit de redevenir enfant, comme si on rentrait "âgé dans le sein de sa mère". La vie de l'esprit, de ce point de vue, est à l'inverse de la vie du corps. Dans la vie de l'esprit, plus le corps s'éloigne du sein maternel, plus il croît et plus il s'affirme : vivre, c'est quitter ce premier milieu pour avoir une existence à part. Mais, dans cette vie spirituelle de type marial, une influence puissante et douce nous tire de l'extérieur et nous fait en quelque sorte involuer pour nous incorporer au Christ et à l'Esprit en qui nous rentrons : ceci se fait par un intermédiaire de ressemblance maternelle, qui est l'influence et la sphère mariales. » *La Vierge Marie*, Aubier, 1949, p. 208.

Le manteau de Marie

Aucune dévotion n'a été plus populaire au Moyen Âge que celle de la Vierge de Miséricorde, déployant son manteau protecteur pour y abriter ses enfants. Elle a donné naissance à d'innombrables œuvres d'art.

La Vierge est d'une stature gigantesque par rapport à ses protégés. Cette disproportion n'a rien de choquant pour les artistes de l'époque, habitués à exprimer les hiérarchies spirituelles par des différences d'échelle entre les personnages. C'est ainsi que, sur les volets des retables, les donateurs sont toujours représentés comme des nains suppliants, protégés par des géants nimbés.

Dans certains tableaux, la Vierge tient l'Enfant-Jésus sur le bras gauche : ce sont les anges qui déploient son manteau. Mais le plus souvent elle étend elle-même les bras pour entourer de son manteau tous ceux qui viennent y chercher refuge.

L'image exprime de façon populaire le mystère mis en valeur par saint Louis-Marie Grignion de Montfort : nous sommes tous « en Marie ». Plus nous nous y blottissons comme des enfants, plus elle peut nous former et nous faire grandir à l'image de son Fils premier-né.

En juillet 1889, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a reçu la grâce de se sentir soudainement abritée par le manteau virginal de Marie. Une expérience qui a duré toute une semaine et qu'elle chante dans ses poèmes

O Vierge immaculée, c'est toi ma douce Etoile
Qui me donnes Jésus et qui m'unis à Lui.
O Mère, laisse-moi reposer sous ton voile
Rien que pour aujourd'hui !

(fin)

Père Pierre Descouvemont